

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 7 - Tome XII - Octobre 1999

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

BIOGRAPHIE

Christèle Jeandenans*
 Gérard Milleret**

Michel Foucault : au-delà de l'humanisme

LIVRES

Comprendre et soigner Philippe Pinel (1745-1826) La médecine de l'esprit

Dora B. Weiner
 Fayard

Pinel a trouvé sa voie à cinquante ans. Il lui aura fallu, auparavant, rompre avec la religion mais après un cursus théologique sérieux, être mathématicien et zoologiste, puis vivre une expérience de journaliste médical. Ensuite tout va très vite. L'œuvre est écrite entre 1798 et 1802 avec un message clair et immédiatement perçu : « *la maladie est un phénomène naturel soumis aux lois de la nature mais également déterminé chaque patient* ». La popularité Pinel est fondée sur la nosologie et sur l'enseignement clinique. C'est donc, doublement, une méthodologie des Lumières. Mais cette nouvelle manière de faire en concentrant son attention sur la personne malade sans s'encombrer des théories préalablement établies avec une ouverture envers les maladies mentales, ignore l'enseignement anatomo-pathologique que Pinel verra naître sans y adhérer. Il n'est pas intéressé par le cadavre, ce qui le marque comme un nosologiste du XVIII^e siècle. Pourtant, il a beaucoup innové : en anatomie comparée, dans son emploi des statistiques et l'introduction de la vaccine, dans la transformation de la Salpêtrière. Au bout du compte, Esquirol, depuis longtemps royaliste, a eu gain de cause auprès du pouvoir politique. L'asile indépendant de l'hôpital a été appliqué au détriment des sections pour malades mentaux défendues par Pinel, homme de la Révolution et de l'Empire. La vision d'une psychiatrie dans la médecine aura longtemps à en souffrir. En nous invitant à repenser Pinel, Dora B. Weiner évoque les débuts de la médecine moderne mais éclaire aussi certains débats actuels. G. Massé

Comment l'esprit vient aux objets

Serge Tisseron
 Aubier

Pour Serge Tisseron, l'objet ne prolonge pas seulement certaines de nos fonctions, il transforme la perception que nous avons de nous-mêmes, nos façons de tromper l'angoisse, nos manières de nous socialiser ou, au contraire, de nous isoler. C'est dire aussi que les objets qui nous entourent, tout autant que nos semblables, sont le support d'attentes, d'attachements, d'émotions, qui en font des médiateurs psychiques essentiels à la construction de notre existence sociale et de notre personnalité.

Afin de souligner le titre de cet article, nous avons choisi ces deux extraits de l'œuvre de M. Foucault : « *J'entends par humanisme l'ensemble des discours par lesquels on a dit à l'homme occidental : « quand bien même tu n'exerces pas le pouvoir, tu peux tout de même être souverain. Bien mieux, plus tu y renonceras à exercer le pouvoir et mieux tu seras soumis à celui qui t'est imposé, plus tu seras souverain* » (Dits et écrits II-226) et : *Réconfort cependant et profond apaisement de penser que l'homme n'est qu'une invention récente, un simple pli de notre savoir et qu'il disparaîtra dès que celui-ci aura trouvé une forme nouvelle* ».

L'œuvre est imposante, multidisciplinaire, souvent contestée et pourtant traduite en soixante langues. La pensée est insolente et pertinente. On peut parler d'un effet Foucault et d'un style foucauldien. L'homme reste énigmatique et changeant.

Que connaissons-nous de M. Foucault qui écrivait : « *Ma vie personnelle ne présentant rien qui puisse intéresser, elle ne mérite point que j'en fasse un secret, ni par conséquent que je la rende publique* » ?

Nous avons porté une attention toute particulière à ses origines familiales, qui permettent d'éclairer le sens et la portée de l'œuvre écrite. Ainsi, nous exposerons, en premier lieu, les éléments biographiques et la naissance de sa vocation ; en second lieu, nous approcherons la période dite « encyclopédique » ; enfin, en troisième et dernier lieu les années d'engagement militant.

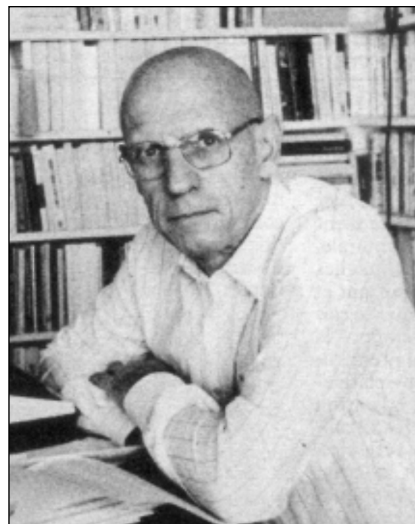
LA PSYCHOLOGIE AUX ENFERS (1926/1952) OU DES ORIGINES FAMILIALES À LA NAISSANCE DE LA VOCATION

Michel Foucault est né le 15 octobre 1926 à Poitiers. En apparence, ses origines familiales n'ont pas de rapport étroit avec son œuvre. Il disait pourtant : « *telle est la ville où je suis né : des Saint décapités, le livre de la main, veillent que la justice soit juste, que les châteaux soient forts (...). Voilà l'héritage de ma sagesse* ». Poitiers est une ville de province repliée sur ses églises romanes et son palais de justice du XV^e siècle. La ville est belle mais étouffante, sévère aussi. Son histoire est riche, marquée par des barages et croisements d'invasisseurs, des Wisigoths en passant par Charles Martel, Aliénor d'Aquitaine et Henri de Plantagenêt, les calvinistes et les allemands lors de la dernière guerre.

Son prénom de naissance est Paul-Michel. Paul est le prénom du père qu'il réfuta à l'âge adulte, parce que, comme le rapportent ses proches, « *il haïssait son père à l'adolescence* ». Du père, justement, il a hérité des

qualités de l'effort, de la rigueur, de la persévérance et du sens de la vérification. Paul Foucault est un chirurgien à l'Hôtel Dieu de Poitiers et professeur d'anatomie à l'École de Médecine. Il est lui-même fils d'un chirurgien de Fontainebleau. Il a épousé Anne Malapert, elle-même fille d'un chirurgien de Poitiers, également professeur à l'École de Médecine.

Trois enfants naissent de cette union : Francine, la sœur aînée, Paul-Michel, de quinze mois son cadet, et Denys, le benjamin qui



naîtra quelques années plus tard. De ces frères et sœur, on entendra peu parler. Paul-Michel aurait dû suivre la carrière du père. Il s'y refusera et c'est son jeune frère qui prendra la suite de la tradition familiale médicale. Il est chirurgien lui aussi. L'éducation sera plutôt rigoureuse, encore que la devise de M. Foucault, dans les suites de son père, sera : « *L'important est de se gouverner soi-même* ». On va à la messe de dimanche, où Paul-Michel servira d'enfant de cœur. Malgré cela, les deux aspects familiaux à retenir sont le respect des convenances et l'éloignement de la croyance.

De ce fait, Foucault commencera sa scolarité à l'ombre des Jésuites au Lycée Henri IV de Poitiers, qu'il quittera en 1940 après avoir réalisé une mauvaise année. Il était pourtant excellent en histoire, grec, latin et français ; même en mathématiques. Il entre alors au collège Saint Stanislas, tenu par les frères des écoles chrétiennes. Nous sommes en septembre 1940, les allemands occupant la ville depuis quelques semaines. Marqué par son professeur d'histoire, le père Montsabert, personnage haut en couleurs, passionné d'histoire des mœurs, les résultats de Foucault reprennent vigueur. 1942 : la guerre bat son plein. Foucault passe en terminale. Époque difficile qu'il décrit comme « *un mo-*

ment où la vie privée était menacée et où j'ai ressenti mes premières frayeurs et peurs quant à la mort. C'est peut-être la raison pour laquelle je suis fasciné par l'histoire et par la relation entre l'expérience personnelle et les événements dans lesquels nous sommes pris. Je pense que c'est le point de départ de mon désir théorique » (Ethos, 1983, p.5).

Ainsi, les élèves préparent le baccalauréat. Foucault est déjà solitaire : il travaille sans cesse et se lie peu aux autres. Contre le désir du père, il prépare le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 1945, échoue à l'oral, classé 101^eme, alors que cent sont pris. Il faut noter qu'autant ses rapports au père sont conflictuels, autant son attachement à sa mère est puissant. Après la mort du père en 1959, il passera chaque année son mois d'août auprès d'elle. En 1945, Foucault arrive à Paris après avoir décidé, contre l'avis du père, de tenter une seconde fois le concours d'entrée à l'ENS. Il habite dans une chambre d'hôte, solitaire encore, ne supportant pas la vie en commun ; il est décrit comme un sauvage, énigmatique, fermé sur lui-même, travaillant comme un fou sa classe d'hypokhâgne à Henri IV. C'est durant cette année qu'il fera la rencontre marquante avec Jean Hyppolyte, un « éveillé d'esprit », hégélien de prestige, philosophe émérite, premier choc intellectuel de Foucault. En 1946, il est reçu à l'École Normale Supérieure. Althusser y est répétiteur de philosophie. Foucault poursuit, en même temps, ses études de philosophie et de psychologie ; il réussit en 1948 sa licence de philosophie à la Sorbonne et en 1949, celle de psychologie et rédige son diplôme d'études supérieures de philosophie sur Hegel sous la direction de J. Hyppolyte. Le titre en est : « *La consultation d'un transcendantal historique dans la phénoménologie de l'esprit de Hegel* ».

Cette période à l'ENS sera une période de grande souffrance, marquée par plusieurs tentatives de suicide. Ses rapports aux autres sont complexes, très conflictuels. Mal dans sa peau, maladif même, il décria ses années rue d'Ulm comme « *proches de l'intolérable* ». Il est souvent détesté, ses comportements sont bizarres, à tel point que son père l'amène dans le bureau du professeur Delay qui propose une hospitalisation en milieu psychiatrique. C'est Althusser qui lui conseillera de refuser. Le médecin de l'ENS se bornera à dire que ces troubles du comportement « *venaient de l'homosexualité très mal vécue et très mal assumée* ». Son « *Histoire de la folie* » semble être liée directement à son histoire personnelle. C'est en cette même année 1950 qu'il adhère au Parti Communiste, qu'il quitte deux ans plus tard. Cette expérience l'aura sevré pour toujours du militan-